

# FRIBOURG

## Les examens de maîtrise en 1945

Les examens de maîtrise, organisés selon les dispositions du droit fédéral, se sont étendus en 1945 à 36 professions. Le nombre des diplômés fribourgeois, originaires ou domiciliés dans le canton, s'élève jusqu'à ce jour à 231, se répartissant sur 26 professions différentes. Le plus grand nombre de diplômés appartient aux professions suivantes : coiffure (24 diplômés), peintres en bâtiment (13), détaillant et entrepreneur (10), etc.

Les personnes ci-après désignées, domiciliées dans le canton de Fribourg, ont subi avec succès, selon communications de l'Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail, l'examen professionnel supérieur pour l'obtention du diplôme de maîtrise en 1945. Elles acquièrent par conséquent, conformément aux art. 42-49 de la loi fédérale sur la formation professionnelle, les titres protégés suivants :

Coiffeuse diplômée : Mlle Linette Fillettaz, Fribourg.  
Maîtres-confiseurs : MM. André Bulliard et Henri Perriard, Fribourg.

Couturières diplômées : Mlle Véréna Kammermann, Morat.

Détaillants diplômés : MM. Hans Gasser et Edouard Wolf, Fribourg.

Maitre-ferblantier : M. Xavier Fries, Guin.

Fleuriste diplômé : M. Amédée Giller, Fribourg.

Maitre-maçon : M. Luigi Pietrini, Fribourg.

Maitre-serrurier : M. Joseph Stulz, Fribourg.

Maitre-tailleur : M. Paul Schwab, Châtères.

Correspondancier diplômé : M. Peter Furer, Bulle.

L'Office cantonal des apprentissages organise régulièrement des cours préparatoires à ces examens et fournit ainsi aux candidats la possibilité de s'y préparer. Il donne volontiers tous les renseignements nécessaires à ce sujet.

## LES CLASSEMENTS DES CHAMPIONNATS CYCLISTES MILITAIRES

Voici les classements des championnats romands des cyclistes militaires :

Elite : 1. Cyc. Marcel Guillo, Fribourg, Cp. cyc. 1/2, 22 p. ; 2. Cyc. Stephan Pauchard, Fribourg, Cp. cyc. III/2, 24 ; 3. Cyc. Alphonse Chevalot, Les Rangiers, Cp. G. F. 3, 32 ; 4. Cyc. Alois Corninboef, Broye-Fribourg, Cp. cyc. 1/2, 34 ; 5. Cyc. Henri Kottelat, Les Rangiers, Cp. cyc. 23, 35 ; 6. Cyc. Marcel Iseli, Genève, Cp. cyc. 21, 38 ; 7. Cyc. Marcel Vulliamoz, Yverdon, Cp. cyc. 11, 44 ; 8. Cyc. Hans Schindler, Les Rangiers, Cp. cyc. 23, 49 ; 9. Cyc. Paul Steinmann, Fribourg, 51 ; 10. Cyc. Roger Voutaz, Les Rangiers, Cp. cyc. 23, 53 ; 11. Cpl. Léon Bourqui, Glâne-Vevy, Cp. cyc. 11/2, 53 ; 12. Cyc. René Bésuchet, Genève, Cp. cyc. 21, 54.

Landwehr-landsturm : 1. App. Eddy Mutrux, Lausanne, Cp. cyc. lw. 31, 9 p. ; 2. Sgt. Victor Gasser, Genève, 11 ; 3. App. Alfred Habegger, Les Rangiers, Cp. cyc. lw. 32, 12 ; 4. App. Ernest Hénnet, Les Rangiers, Cp. cyc. lw. 32, 13 ; 5. Cyc. Félicien Gardel, Lausanne, Cp. cyc. ter. pol. route 61, 14.

Classement inter-sections, elite : 1. Section de Fribourg, 97 p. ; 2. Section Les Rangiers, 116 ; 3. Section de Genève, 157 ; 4. Section Broye fribourgeoise, 164 ; 5. Section d'Yverdon, 220 ; 6. Section de Lausanne, 242 ; 7. Section de Neuchâtel, 286.

Classement inter-unités, elite : 1. Cp. cyc. 1/2, 114 p. ; 2. Cp. cyc. 23, 137 ; 3. Cp. cyc. 11/2, 187.

Landwehr-landsturm : 1. Cp. cyc. lw. 32, 39 points.

## Une cure simple contre les vers

qui se fait sans difficulté, sans embarras, est celle du VERMOCURE, le vermifuge moderne contre les vers intestinaux et les ascarides ordinaires. Il se prend soit en comprimés, soit en sirop. Il est agréable et ne provoque pas de dérangements. Ne permettez pas que votre santé soit troublée plus longtemps par la présence de vers intestinaux dans votre organisme. Le VERMOCURE peut vous en libérer promptement et sans ennui. Existe également en comprimés pour adultes.

Se trouve dans toutes les pharmacies. Sirop : Petit modèle, 3 fr. 75. Grand modèle, 7 fr. Dragées : Petit modèle, 2 fr. 75. Grand modèle, 8 fr. 25. + ICA.

Etablissements R. Barberot S. A., Genève.

## L'installation du téléphone automatique à Fribourg et à Bulle

Cette petite révolution s'est faite, jeudi dernier, sur le coup de midi, presque sans coup férir. Le commun des mortels, c'est-à-dire tous ceux qui n'ont pas le téléphone, n'en a rien remarqué, et ceux qui l'ont ne verront d'abord que le désagrément qu'il y a à changer ses habitudes, et combien il est ridicule de devoir avouer qu'on ne sait plus téléphoner... En fait, cela représente, comme on s'en rendra compte, une commodité nouvelle, un progrès sérieux, quelque chose comme le passage de l'âge de bronze à l'âge de pierre (c'est peut-être bien le contraire). Avant peu, sans doute, tout le monde s'y sera fait, et l'on n'en parlera plus, car on aura encore bien des sujets de conversation, comme la double-voie, les deux trains si légers qu'ils nous manquent tous les jours du respect qu'ils nous doivent, etc.

Mais ne nous plaignons pas, puisque nous avons procédé hier à ce qu'on appelle, en langage fédéral, d'un mot charmant, presque aussi musical que le son défini comme tel : l'automatisation. Cela a commencé, à 10 h. 1/2, par l'inauguration de l'exposition, éducative et instructive et qu'il faut aller voir, installée dans le haut de la route des Alpes, qui permet de revivre, en un raccourci éloquent, les débuts du téléphone, en notre ville, il y a soixante ans, les stades intermédiaires, pour en arriver aux toutes dernières créations de l'art de porter la voix à distance. Les autorités cantonales et communales avaient tenu à s'associer à cette ouverture, par des représentants : MM. Ackermann, vice-président du Conseil d'Etat, Bärtsch, conseiller d'Etat, Lorson, syndic, Bärty et Meuwly, conseillers communaux. L'administration fédérale avait, de son côté, délégué son chef de la Division des Téléphones et Télégraphes, M. Mœckli, le chef des Centraux et des exploitations téléphoniques, M. Reding, et M. Hess, inspecteur des centraux automatiques. La maison constructrice, Hasler A. G., était représentée par son directeur M. Glaus, et par MM. Neu et Christener, ingénieurs. M. Joye, directeur des Entreprises électriques fribourgeoises, et M. Suter, administrateur postal, également présents, personnifiaient, l'un le producteur d'énergie, l'autre le propriétaire du bâtiment qui héberge les installations téléphoniques.

Après que M. Mürdter, chef d'exploitation, eut donné les explications techniques indispensables, le chef de l'office téléphonique de Fribourg, M. Guye, a fait succinctement l'histoire des soixante dernières années qui ont vu naître et prospérer le téléphone à Fribourg, montrant le développement considérable pris dernièrement par le réseau fribourgeois, et remerciant tous ceux qui y ont pris une part active : services fédéraux, autorités cantonales et communales, sans oublier les sympathiques téléphonistes : M. Guye a tenu à relever dans quelles difficiles conditions elles ont travaillé ces derniers mois, dans des locaux insuffisants, et sans vacances ni jours de repos, à cause de l'augmentation incessante du trafic, qui a doublé, à peu près, de dix ans en dix ans ; ce qui laisse supposer la somme d'endurance, de zèle et de bonne volonté dont on dû faire preuve ces charmantes petites personnes, dans la période qui vient de se terminer.

La visite de l'exposition a été suivie de celle de la centrale téléphonique, où régnait, plus que jamais, l'effervescence : une surveillance nous a, en effet, confié que le trafic n'a jamais été aussi intense que ce matin-là, entre dix et onze heures, à croire que tous les abonnés du réseau avaient la langue qui leur démangeait ; ou bien était-ce parce qu'ils avaient tous à la fois envie de prendre congé de celles qui ont été, si longtemps, leurs fidèles et anonymes collaboratrices ?

Le programme de la mise en service était minuit à l'extrême, et il a été suivi de point en point : à partir de midi, les abonnés qui appelaient ont été priés de « repasser » dans à peu près vingt minutes, et ceux qui parlaient encore ont été très poliment avertis qu'on allait, avant peu, leur « couper le sifflet ». On ne l'a d'ailleurs pas fait, car tous les usagers se sont montrés de bonne composition, et à midi seize, on avait, par la persuasion, eu raison du dernier « résistant ». Ensuite, ces demoiselles se sont, pour la première fois depuis des jours et des nuits, croisés les bras devant leurs standards éteints devenus, après tant de bons et loyaux services, des engins tout d'un coup désuets et inutiles. L'opération d'automatisation ne dura que douze minutes, après quoi le réseau de Fribourg est revenu à la vie, et l'automatique est instantanément entré dans la danse, avec tous ses appareils compliqués, obéissant au doigt... de l'abonné ; et les enregistreurs d'enregistrements, et les chercheurs de chercher, et les compteurs de compter !

Après s'être rassasiés du spectacle, toujours renouvelé, des petites lumières clignotantes, des roua-

ges pivotant exactement les uns autour des autres, sans autre forme de procès et plus aucune intermédiaire humaine, nous lui avons tourné le dos, pour répondre à l'invitation à un dîner, qui fut servi, et très bien, au Buffet de la gare, réunissant les personnalités plus haut nommées. A l'heure des discours, on entendit le directeur de la Division fédérale des téléphones, M. Mœckli, exposer les difficultés encore existantes dans les échanges téléphoniques, difficultés d'ailleurs en bonne voie de disparition, si l'on peut ainsi parler. M. Mœckli a cependant relevé qu'on ne trouve nulle part ailleurs des usagers tels que nous : tout le monde sait qu'en Amérique, on emploie le téléphone à doses massives dans le trafic local, et beaucoup moins en interurbain ; tandis que, dans notre pays, c'est exactement le contraire qui se produit, pour des raisons multiples, mais dont aucune ne suffit à expliquer le phénomène : ceux qui, autrefois, écrivaient téléphonant aujourd'hui, « pour gagner du temps », pour rapprocher les distances, pour entendre les voix. M. Mœckli a conclu en engageant les candidats au téléphone à prendre patience : en Angleterre, ils sont 300.000 à attendre qu'on vienne les relier au réseau ; en Suisse, 3000 seulement. Nous sommes donc, toutes proportions gardées, mieux lotis que les fœux sujets de Sa Très Gracieuse Majesté.

Le représentant du Conseil d'Etat fribourgeois, M. Ackermann, a exprimé la satisfaction de ses concitoyens d'être entrés en possession d'un équipement téléphonique qu'on peut qualifier d'ultra-moderne, parce que le plus récent et bénéficiant des expériences faites, et il a profité de l'occasion pour féliciter les PTT d'être une administration qui, chose rare, connaît le succès commercial ; ce dont les administrés sont les premiers à se réjouir.

Après M. Glauser, directeur de la maison Hasler, qui a dit sa satisfaction du travail accompli, le syndic de Fribourg, M. Lorson, a salué l'avènement tardif peut-être, mais bienvenu, d'une amélioration nécessaire.

Il ne restait plus qu'à se convaincre soi-même de l'excellence du nouveau système, et aller constater, dans la plus proche cabine téléphonique, si le son dit musical l'est autant que les aimables voix qui se sont tues.

### A BULLE

De plus en plus, le téléphone joue son rôle dans la vie quotidienne et sa sonnerie impérieuse est devenue familière à nos oreilles. Le trafic ayant augmenté dans des proportions considérables, il n'était pas rare de devoir attendre, quelque fois assez longtemps, avant d'avoir la communication désirée. Les profanes que nous étions pestaient contre les téléphonistes, trop lentes à notre gré, et nous les accusions volontiers de négligence. Or, ce n'était pas le cas. La centrale de Bulle, en effet, était devenue beaucoup trop petite pour satisfaire la clientèle des abonnés, ceux-ci ayant passé de onze en 1892 à plus de 640 en 1945.

L'administration des PTT vient de résoudre ce problème par l'installation de la centrale automatique, dont le réseau englobe tout le district et s'étend même à Château d'Oex et Rougemont. Construite à proximité de la gare, elle abrite les installations modernes que nous avons visitées, sous la conduite de MM. Guye, directeur et Mürdter, technicien, vendredi 30 août, à 11 h. du matin.

Nous avons pu nous rendre compte de la parfaite mise au point de la centrale, de la bienfaisance du travail et des progrès techniques du téléphone. M. Guye, chef de l'Office de Fribourg, accueillait aimablement les visiteurs et leur souhaitait la bienvenue. Il esquissa rapidement le développement de l'utilisation du téléphone à Bulle. Aujourd'hui, la centrale est reliée aux centrales secondaires par des câbles souterrains, sauf la vallée de la Jogne. M. Mürdter, chef d'exploitation, nous conduisit ensuite à travers le dédale des fils et des conduites, au-dessus des appareils compliqués, nous expliquant le fonctionnement des chercheurs, des réparateurs, des compteurs et des distributeurs de télédiffusion. Le service d'alarme du feu, souci de nos édiles, est maintenant mis au point et donnera certainement satisfaction à tous ceux qui se préoccupent de la lutte efficace contre le feu. Relevons également que le bâtiment, ses annexes, son confort sont l'œuvre d'artisans de chez nous, auxquels il est juste de rendre hommage pour la bienfaisance de leur travail.

A midi et demi, un banquet, excellemment servi par M. Gaillard, tenancier, rassembla à l'Hôtel des Alpes, M. G. Hess, inspecteur des centraux automatiques, M. Bassin, technicien, MM. Neu et Christener, ingénieurs, M. Jean Oberson, préfet a. i. de la Gruyère, M. Joseph Pasquier, syndic, M. Rappo, vice-président du conseil communal, M. Robadey, ingénieur de ville, M. Guye, chef de l'Office de Fribourg, et ses collaborateurs MM. Joseph Pfugl, directeur, Mürdter, Guisolan et Magnin. M. Guye, qui avait

dirigé avec tact et courtoisie la visite des installations, prit la parole pour remercier les techniciens qui avaient, malgré les difficultés, l'installation de la centrale. M. Jean Oberson, préfet a. i., prononça un aimable discours, réunissant dans ses conclusions les considérations pratiques et philosophiques que lui inspirait le progrès technique du téléphone automatique. Il adressa également de vifs remerciements à M. Joseph Pfugl, directeur de l'Office de Bulle, et à ses employés. Enfin, M. Joseph Pasquier, syndic, se félicita du développement de la ville de Bulle et du perfectionnement de ses installations qui sont destinées à rendre le plus grand service à notre population.

Nous ne saurions terminer ce bref compte rendu sans rendre un hommage particulier à M. Joseph Pfugl qui, depuis un quart de siècle à dirigé, avec autant de compétence que de dévouement, notre centrale bulloise, de même qu'à son personnel qui, pendant les périodes de mobilisations, un trafic exceptionnellement intense.

### Après le grand tir de Bulle

Voici les meilleurs résultats individuels du grand tir de Bulle.

#### Tir à 50 m.

Cible Progrès (Cat. A.) : 1. Frédéric Jetzer, Fribourg, 93 ; 2. Albert Henchoz, Rossinières, 92 ; 3. Robert Rappo, Guin, 92 ; 4. André Vonlanthen, Praroman, 92 ; 5. Eugène Henchoz, Rossinières, 91 ; 6. Roger Marguet, Fétygny, 91 ; 7. Emile Liniger, Courtepin, 91.

Cible Progrès (Cat. B.) : 1. Gaston Dupasquier, Bulle, 89 ; 2. Edouard Rosset, Middel, 89 ; 3. Johann Hänni, Lugnère, 88 ; 4. Hans Trachsel, Serswil, 88 ; 5. Ernest Bieri, Guin, 88.

Cible Mollson : 1. Fernand Cottet, Bossonnens, 49 ; 2. Auguste Rouiller, Lausanne, 49 ; 3. Ehrard Semadeni, Châtères, 49 ; 4. Fritz Gletschi, Morat, 49 ; 5. Hubert Labastrou, Fribourg, 48 ; 6. Fernand Berset, Fribourg, 48 ; 7. Fritz Keller, Châtères, 48.

Cible Sarine (Cat. B.) : 1. Fritz Keller, Châtères, 367 ; 2. Frédéric Jetzer, Fribourg, 352 ; 3. J.-Joseph Comte, Fribourg, 346 ; 4. Emile Genon, Champéry, 324 ; 5. Emile Genoud, Châtél-St-Denis, 321 ; 6. Joseph Bulliard, Rueyres-Treyfayes, 320 ; 7. Félix Dupasquier, Bulle, 305.

#### Tir à 300 m.

Cible Militaire (Cat. A.) : 1. Werner Lauper, Montilier, 50 ; 2. Hans Zbinden, Giffers, 49 ; 3. Alfred Pilet, Rossinières, 48/44 ; 4. Joseph Rotzetter, Gurmels, 48/37 ; 5. Hans Trachsel, Châtères, 48 ; 6. Henri Bernet, Estavayer-le-Lac, 47/44 ; 7. André Clot, Granges-Marnand, 43 ; 8. Francis Zulauf, Château-d'Oex, 36 ; 9. Norbert Richard, Zénaux, 35 ; 10. Albert Python, Bulle, 34.

Cible Militaire (Cat. B.) : 1. Louis Rime, Charmey, 42/41 ; 2. Frédéric Jetzer, Fribourg, 41 ; 3. Werner Beck, Broc, 41 ; 4. Marcel Michel, Maulens, 41 ; 5. von Gunten, Châtères, 41 ; 6. Pierre Mortier, Château-d'Oex, 41 ; 7. Samuel Chapalay, Château-d'Oex, 41 ; 8. Joseph Kälin, Châtél-St-Denis, 41 ; 9. Clément Pipoz, Charmey, 40 ; 10. Hubert Seydoux, Vaulruz, 39.

Cible Progrès (Cat. A.) : 1. Arnold Meuwly, Cressier-sur-Morat, 95, 6 × 10 ; 2. Emile Liniger, Courtepin, 94, 5 × 10 ; 3. Georges Rivaz, Fribourg, 94, 5 × 10 ; 4. Albert Siffert, Liebstorf, 94, 5 × 10 ; 5. Hans Zbinden, Giffers, 94, 4 × 10 ; 6. Louis Blanc, Corbières, 94, 4 × 10 ; 7. Paul Jordan, Hauteville, 93, 6 × 10 ; 8. Walter Mæder, Ried, 93, 5 × 10 ; 9. Antoine Bays, Chavannes, 93, 3 × 10 ; 10. Emile Beaud, Chénens, 92, 4 × 10.

Cible Progrès (Cat. B.) : 1. Henri Castella, Neirivue, 85, 4 × 10 ; 2. Fritz Ammann, Salvenach, 85, 3 × 10 ; 3. André Ducret, Sorens, 85, 2 × 10 ; 4. Alfred Rismey, Fribourg, 85, 1 × 10 ; 5. Louis Beauvel, Rougemont, 85, 1 × 10 ; 6. Ernest Gutknecht, Châtères, 85, 1 × 10 ; 7. Camille Rossier, Neyruz, 85, 1 × 10 ; 8. Henri Eggertswyler, Le Montet, 85, 5 × 9 ; 9. Emile Burlat, Burg, 84, 5 × 10 ; 10. Louis Bochud, Romont, 84, 4 × 10.

Cible Gruyère : 1. Pierre Schervey, Pierrafortsch, 100 ; 2. René Romanens, Bulle, 99/97 ; 3. Irénée Carrel, Bulle, 99/93 ; 4. Elie Rosat, Château-d'Oex, 99/92/90 ; 5. Hermann Schwab, Riddes, 99/92/84 ; 6. Albert Remy, Les Moulins, 99/92/83 ; 7. Joseph Zbinden, Giffers, 99/90 ; 8. Georges Marmillod, Rossinières, 99/88 ; 9. Fritz Keller, Châtères, 99/87 ; 10. Louis Ruffieux, Fribourg, 99/86.

Cible Bulle (Cat. B.) : 1. Alfred Dupré, Gruyères, 726 p. ; 2. Emile Beaud, Chénens, 724 ; 3. René Oulevay, Les Moulins, 718 ; 4. Félix Dupasquier, Bulle, 712 ; 5. André Clot, Granges-Marnand, 710 ; 6. Alfred Wanner, Cordast, 709 ; 7. Aloys Martin, Rossinières, 695 ; 8. Honoré Lanthmann, Neirivue, 693 ; 9. Jules Bosson, Bulle, 692 ; 10. Fritz Etter, Ried, 691.

Editeur-Imprimeur : Imprimerie St-Paul, Fribourg. Directeur du journal : Abbé Louis Grillet. Secrétaire de la Rédaction : Joseph Verdon.

Rédacteurs : Edouard Collomb, Joseph Verdon, Henri Schubiger, Responsable de la partie des annonces : Publicitas S. A., Succursale de Fribourg.

6 Feuilleton de LA LIBERTÉ

## Le carrefour de la Belle-Agnès

par JEAN MAUCLÈRE

Car Monique, à dire vrai, n'écarterait point Colette de cette course matrimoniale ; elle désirait seulement que sa nièce y prit part avec la discrétion et le retard qu'exigeaient tout ensemble et sa jeunesse et sa situation d'orpheline obligamment repêchée par sa famille.

Aucun, du reste, parmi les jeunes hommes qui papillonnaient aujourd'hui sur la pelouse, ne semblait particulièrement indiqué pour Geneviève, la première, suivant l'ordre normal, à prendre la couronne des épousées. C'est pourquoi Mme de Nollays s'avança tout sucré et tout miel vers Paul de Nangis lorsqu'il arriva un peu plus tard ; celui-là serait un gendre non seulement possible, mais encore infiniment souhaitable.

— Que c'est aimable à vous, docteur ! susurra-t-elle après l'échange des premiers compliments. Nous vous espérons un peu... Mais pourquoi donc venir si tard ?

— Un médecin, chère Madame, ne s'appartient pas toujours autant qu'il le souhaiterait. Cependant, aujourd'hui je tenais essentiellement à venir vous présenter mes devoirs, car je pars un jour prochain en vacances.

— Oh ! s'étonna Simone, espiègle. Déjà ! je vois ce que c'est ; vous en avez assez de tuer les malades !

Mme de Nollays protesta, tandis que Paul ripostait gaiement :

— Il semblerait ! En tout cas, ma clinique est vide. J'en profite pour prendre la clé des champs.

Avec simplicité, Geneviève posa la question qu'une réserve naturelle, jointe au sentiment qu'elle avait d'occuper le second plan dans la famille, retenait sur les lèvres de Colette :

— Où allez-vous ainsi, docteur ?

— Oserais-je l'avouer ? Je n'en sais rien !

— Bon ! apprécia Simone, voilà qui est original au moins ! Mais tout de même, ça manque de précision.

— Mon projet est d'aller, pendant quelques semaines, droit devant moi, tant que je trouverai des routes, à travers notre beau pays de France. Je ne roulerai pas bien vite, afin de ne rien perdre des merveilles qui s'offriront à ma vue. Je m'arrêterai dans de vieilles auberges tenues par de bonnes gens de chez nous. Et j'arriverai n'importe quand, n'importe où, au gré de ma fantaisie et du dieu des flâneurs... Que pensez-vous de mon programme, Mademoiselle Colette ?

La question était inattendue. La jeune fille sentit ses joues se couvrir d'une teinte rosée. Elle répondit, en posant sur le docteur l'éclat de ses yeux sombres :

— Il est délicieux ! C'est bien, à mon avis, la vraie manière de voyager !

Elle parlait avec plus d'animation qu'à l'habitude. Le docteur goûta cette spontanéité qui semblait souligner entre eux une entente naturelle. Mme de Nollays réprima un mouvement de contrariété : de quel droit cette petite se permettait-elle une si chaleureuse approbation ? Et cette sottise Geneviève qui ne disait rien ! Etait-ce l'instinct de rêver aux étoiles ?

La dame se hâta de reprendre la direction de l'entretien.

— Très probablement, nous nous absenterons nous-mêmes. Je passerai avec plaisir la première quinzaine d'août à Dinard. Pas davantage : nous sommes si bien ici ! Mais il convient de se trouver là-bas pour les courses... Connaissez-vous la Vicomté, docteur ?

Non, Paul ne connaissait pas la Vicomté. Il avait vécu trente-deux années sous le fardeau de cette ignorance, et sans en souffrir. Mais aujourd'hui, brusquement, elle l'accablait...

— Fais donc attention aux fleurs que tu cueilles, Geneviève ! disait la châtelaine à sa fille, le lendemain, dans la serre où toutes deux choisissaient des orchidées pour les corbeilles de la table. Regarde ! Celle-ci est trop ouverte, elle va tomber !... Bon ! ne vois-tu pas que celle-là devait s'épanouir encore ?

Confuse d'un moment de distraction, la jeune fille s'appliqua à éviter de nouvelles bévues. Ses mains évoluaient, souples, précises, entre les feuillages ; sa taille svelte se pliait, se tendait tour à tour pour atteindre les corolles veloutées.

Le tableau était exquis. Il semblait cependant qu'il ne fit que rendre plus morose Mme de

Nollays. Et, tout à coup, jaillissant dans le silence que respectait Geneviève, car sans en deviner la raison elle sentait une ambiance défavorable et que quelque chose allait mal, tout à coup la baronne lança une petite phrase qui crépita en coup de fouet :

— Dieu ! que les hommes sont bêtes !

Geneviève releva la tête. Quelle bévue récente, dans leur entourage masculin, pouvait bien motiver cette appréciation désobligeante autant que catégorique ? Elle passa rapidement en revue les méfaits habituels : rien ! Le facteur avait été exact, le jardinier avait convenablement assujéti les stores de la serre et M. de Nollays ne s'était pas fait attendre au petit déjeuner.

La jeune fille demanda donc en toute innocence :

— Ma pauvre maman ! A quel sujet... ?

La mauvaise humeur de la baronne éclata comme un orage accumulant depuis la veille ses décharges redoutables :

— Mais tu ne comprends donc rien ? Quand M. de Nangis a été hier ses ridicules projets de vacances, tu n'as pas entendu, peut-être ?

— Si, si, très bien !

— Ah ! c'est heureux ! Eh bien, tu n'as pas été choquée de voir notre ami demander l'avis de Colette, cette petite dinde ?

(A suivre.)



Dépositaire pour le canton de Fribourg : Jean Meyer S. A., Fribourg.

